



Restaurations

IL ÉTAIT UNE FOIS...

par **Lyonel de Lastic Saint-Jal**

Puisque je dois raconter une histoire et qu'il faut une introduction, je commencerai ainsi : il était une fois...

En effet, il était une fois un vieux château tout percé, tout troué, sans toiture, entouré par la végétation et qui servait de repère aux pigeons et aux chouettes et qui, en cette année 1978, était voué à un total abandon. Mais l'avait-il mérité ?

C'est une très longue histoire.

Une histoire d'amour.

En 1940, me trouvant à Saint-Antonin Noble-Val dans notre vieille maison, mon père m'avait emmené à Cas, puisqu'il voulait se recueillir sur la tombe de ses ancêtres.

Je parcourais ce jour-là tous les étages de cette bastide, qui servait la plupart du temps de grange à fourrage.

Lorsque, pendant la guerre, je voulais y revenir, l'interdiction formelle me fut donnée, d'abord à cause de mon jeune âge, mais aussi parce que le château était tantôt aux mains des forces allemandes, tantôt aux mains des forces françaises intérieures.

Ce n'est qu'en 1945, à l'aide de nos bicyclettes, que nous nous rendions à Cas, mes frères et moi.

Quelle affreuse déception !

Tout y avait été saccagé : les étages s'étaient en partie effondrés ; le toit était en grande partie tombé, et la végétation avait pris possession de ces vénérables murs .

Mon père et ses frères, à cette époque, parcoururent à maintes reprises les sous-sols et les alentours de Cas pour essayer de retrouver, en vain, les souterrains de cette place forte...

... Jusqu'au jour où moi-même venant à Cas, mais déjà en tant qu'homme, je suis resté rêveur sur la situation de cette habitation pour laquelle les miens étaient en partie responsables de son état de délabrement.

Durant des heures, j'ai parcouru le site.

Durant des heures aussi, j'y ai rêvé.

En 1978 enfin, faisant mon pèlerinage annuel à Saint-Antonin, je revenais par Cas et grattais le sol de la Salle de Justice, y trouvais des tomettes anciennes en parfait état. Immédiatement, l'idée me vint de récupérer celles-ci pour en faire un sol dans une propriété que nous avons dans le Lot.

Je prenais mon courage à deux mains et je ramassais toutes les tomettes que je pouvais et les apportais dans cette habitation pour les y poser.

Quelques jours après, je me mettais au travail pour reconstituer ce carrelage. Quelle ne fut pas ma stupeur de sentir en moi un retournement : j'avais, moi aussi, démoli un peu plus ce qui nous avait été confié !

De ce jour, je ne pus supporter de laisser Cas dans cet état.

J'allais donc trouver mon oncle auquel appartenait depuis 1945 le château de Cas et lui demandais de bien vouloir me le céder. Tant lui que ma tante, après que je leur ai exposé mon projet, s'enthousiasmèrent et me donnèrent immédiatement ces ruines.

Mais là encore, que de soucis...

Les chemins communaux aliénés au 19^e siècle, des terrains entourant la maison qui avaient fait l'objet pour certains de vente, pour d'autres de dons, durent être rachetés.

Les plans du château tel qu'il avait été furent ressortis des archives. J'ai dressé l'inventaire de tout ce qu'il y avait lieu de faire pour que, pendant vingt ans, Cas ne soit qu'un chantier puisque j'étais décidé à remettre en état ce bâtiment progressivement. Mais les projets sont une chose, et les réalisations en sont une autre !

Le 15 juin 1979, le premier coup de pioche était donné.

Trois mois après, Cas retrouvait son âme et ressortait de cette période d'hibernation de cent ans.

Mais laissons parler ces pierres : elles vous diront mille fois mieux tout ce qu'elles ont ressenti.

« Je fus construit au XI^e siècle.

Je n'avais qu'une tour défensive, entourée de créneaux dans laquelle le Seigneur de Cas, sa famille et ses gens se retiraient lors d'un danger.

Mes propriétaires m'aimaient et je leur rendais bien.

Un jour, cependant, ils firent don de ma personne à l'Ordre des Templiers. C'était en 1256 et je restais leur propriété jusqu'en 1310, époque à laquelle on accusait ces derniers de tous les crimes de la terre.

D'autres Chevaliers arrivèrent. Ce furent les Chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Ils étaient co-seigneurs mais ils ne restèrent pas longtemps dans mes murs.

Bien vite une puissante famille de ma région vint me prendre en charge. Ce furent les Barons de CARDAILLAC et, depuis ce jour, jamais plus je ne fus vendu.

Mais souvent, les familles n'avaient que des filles et c'est par celles-ci que je perpétuais ma lignée.

Je subissais bien entendu la Guerre de Cent Ans, les guerres de religion, la Révolution Française où je fus démantelé (la pire des choses).

Ce qui reste de moi, aujourd'hui, ne représente qu'un tiers de ce que j'étais.

Mon propriétaire fut emprisonné ainsi que sa famille et je ressortais de cette période troublée amoindri, blessé mais, malgré tout, encore vivant.

On m'avait enlevé toutes mes archives que l'on avait amenées à 6 km de là, à Saint-Antonin.

Puis, au début du XX^e siècle, on m'enleva la totalité du mobilier et des tapisseries. J'étais devenu tout nu. Dame Nature pourvoya malgré tout à ceci et je fus entouré d'une végétation merveilleuse...

La guerre de 1940 survint et je servis encore à défendre la France ; mais j'ai été pris par les Allemands.

Je n'étais plus que belles ruines dans lesquelles on venait chercher encore au plus profond de mes entrailles, souterrains, trésors et aussi carrelages...

Jusqu'au jour où vint quelqu'un qui pleura sur mon sort ; c'était un des très lointains descendants de ceux qui m'avaient aimé et il voulut me rendre à la vie pour que je redevienne le protecteur et gardien de la vallée de la Bonnette.

Il est venu me voir, pour ce faire, toutes les semaines, régulièrement, comme un malade que l'on soigne.

Avec mille attentions particulières, il m'apportait toujours une gâterie : toiture, fenêtre, volets, carrelages, de sorte qu'aujourd'hui, je suis presque tout à fait rétabli.

Il a remis les meubles qui s'y trouvaient, a orné mes fenêtres de rideaux, m'a redonné des tapisseries, a remis aux murs les portraits de mes maîtres successifs et — paraît-il — va bientôt ramener mes archives.

Mais encore aujourd'hui, les maisons de mon hameau sont dans un bien triste état, ma chapelle mérite que l'on s'occupe d'elle et ma cour attend avec impatience que mon maître vienne y planter tilleuls et cyprès, comme il y en avait autrefois...

Cependant, chaque samedi, chaque dimanche et chaque jour férié, je reçois comme une grande Dame tous ceux qui viennent m'admirer ; je leur raconte ma longue existence et leur fais partager la joie de mon rétablissement.

Pour sceller cette résurrection, je crois qu'au mois d'Août un concert sera donné dans ma cour et, comme je serai revenu à la vie, je participerai de tout mon éclat à recevoir mes invités. »

Janvier 1983
Versailles



N.B. — Le 19 janvier 1983, la médaille de la Société Archéologique du Tarn-et-Garonne a été remise, solennellement, à Monsieur Lyonel de Lastic St Jal pour la remarquable restauration de son château de Cas désormais ouvert au public, en été.